

Subtil béton 13.12.2008. dans la bibliothèque

Étape 1. On écrit un débat et après, on échange.
(premier appariion de Koma).

Beaucoup d'habitants... Petite maison... Grand jardin... Ça pourrait commencer bien parce que c'est beau les petites maisons et que c'est gentil les grands jardins. Mais en fait ça commence mal car je suis à côté de la plaque.

D'un côté il y a la plaque : une bande de 3 ami-e-s qui se connaissent peut-être depuis la naissance ou qui font style et de l'autre côté y'a moi qui reste au fond des jardins. Et je ne sais pas si j'ai encore envie d'être là... j'irai bien au bord de la mer, j'aimerais bien monter au dessus du bord de la mer, peut-être, pour faire

ce que je peux faire "en indépendante". Rien à faire ~~de la plaque~~ de la plaque ! Elle ne me laisse pas de place ? Eh, bien tant mieux. J'en veux pas. De toute façon, j'ai toujours trouvé ça nul les groupes d'amis. Parce que c'est toujours très attirant en apparence, mais en réalité, ils sont tous gangrenés de l'intérieur ! En plus, ça crée des mécanismes d'enfermement, ça permet de ne pas avoir à faire d'effort pour aller vers les autres, les groupes d'amis style "nous contre le reste du monde", moi ça me fait la nausée... alors je vais m'éloigner, nager, respirer, arrêter d'y penser... Moi, je suis comme un éléphant lilas je suis toute seule, mais je l'ai voulu, je suis comme ça, quoi, le genre de fille qui n'a besoin de personne. Nan... en fait c'est pas vrai, je suis seule surtout parce que "la plaque" me laisse pas vraiment le choix, et plutôt que d'être là, à leur coller le cul, ben, je préfère la jolie fille solitaire et autonome. En plus, moins on se rapproche des gens, moins on s'investit dans les relations qu'on peut avoir avec eux, moins on attend, moins on espère et au final moins on est déçue. Voilà, ça c'est une sorte de formule de protection, sauf que ma vraie nature revient sans cesse au triple galop elle ~~me~~ s'en fout complètement - elle, elle est naïve, joyeuse, bavarde et elle adore "les autres", elle ne pense même pas s'en passer. Du coup dès qu'elle en croise, elle se met dessus, et en même temps elle se dit : "tu déconnnes".

Et vite vite revient dans son rôle de fille bonne ligne, syma mais un peu distante. Et dont on ne comprend pas très bien les bizarres réactions, réflexes. Et qui a tellement tellement envie, besoin de se frotter à d'autres, et puis tellement peu en même temps. Pense que si je me mets avec ces gens-là elle que je suis parfois = naïve, joyeuse, bavarde et avec de relations noi, je perdrais ~~à~~ Peut-être ce statut de "paroisse autonome" si confortable. Une fois ce masque tombé, où

crois-je en cas de pépin ? Si cet aspect de moi ne leur convenait pas, si "la plaque" me rattrapait, ou pire, me bruyait ?

- Alors voilà. Je reste en boîte de ces groupes, je sais déjà que je vais partir - Quitter la petite maison et le grand jardin ! ~~Et les autres le sentent aussi, quelque part. Recommencez la même chose ailleurs ?~~ Je sais.

Ou pas. Je vais lui en faire Voter de toutes les couleurs à cette espèce de plaque à deux balles qui me hanche depuis tellement de temps. Lui faire voguer le jour où elle a été créée. Lui présenter mon meilleur ami le nouveau piqueur, Brof. Cette fois je me tâche, ça passe ou la plaque carte !

Même atelier. Autre appellation de Koma.

Ça y'est, ça a encore recommencé. On a encore recommencé. On pouvait croire que c'est elle qui cherche la merde, qui tient le baton pour se faire battre, le prétexte pour se faire jeter. On pourrait dire que c'est nous que ne faisons figure à rien, qui ne lui laissons jamais l'espace de se détendre, de nous détendre, de changer ces rapports de merde, qui se reproduisent depuis qu'elle est née ou que ce groupe existe.

Comme d'hab, au début. Elle était restée silencieuse, et dans son silence, que tout le monde connaît mais qu'aucun de nous ne veut écouter, la tension est montée, soudainement. Comme d'hab, ça avait mal commencé.

Elle sortait d'une période de solitude, comme il y'en a régulièrement dans sa vie et je pense que personne de nous sait vraiment mesurer la profondeur de cette solitude. Ça a quelque chose de sauvage, elle ne parle pas pendant des semaines, elle ne quitte jamais sa chambre tout en haut de la grande maison collective ~~du collectif~~. Sa chambre nous la tort. J'habitais l'étage en dessous d'elle et ~~l'année~~ l'été dernier, nous étions pendant

un moment dans le même collectif ~~ma~~
~~politique~~ anti-naziste. Quand elle avait
toujours été, quand elle avait plongé, je me
suis inquiétée, mais c'était resté trop vague
je ne suis jamais montée la voir. Les autres
qui la connaissaient plus depuis des
années m'ont dit qu'il y a rien à faire
et j'ai pas cherché plus loin.

Mais quand la maison a brûlé et
qu'on était tous à la veille, ~~on~~ on s'est dit
que 'on avait qui a mourir ensemble mais on pensait pas
qu'elle voudrait mourir avec nous, on pensait qu'elle
s'en irait d'elle même puisqu'elle ne semblait pas bien avec
nous. ~~mais~~ Mais elle restait là. Elle restait toute la, présente,
avec son silence. Elle ne disait rien mais restait collée à nous,
nous suivait faisait ce qu'on faisait, avec son silence. Nous
n'avons rien fait pour la faire partir. Nous ne pouvions ~~pas~~
~~pas~~, lui dire cassette, lâche-nous, va t'en paix comme
car ce n'était pas ça. Elle était chouette et certain d'entre
nous l'appréciait, mais elle était un peu comme de trop. Disons
plutôt que 'elle n'avait pas sa place et pourtant elle restait de
cette manière complètement incompréhensible. Nous aurions
voulu qu'elle parte, je pense, juste parce que ça aurait été
plus simple ! Plus simple car nous n'aurions plus eut ce poids
dans le ventre à cause qu'on ne l'aide pas... Plus simple car
il n'y aurait plus eut ce malaise avec son mal-être.
Mais nous n'avons rien fait ~~et~~. On trouvait sa
vraiment trop dégueulasse de lui dire de partir. Elle avait
besoin d'aide, elle avait besoin d'un espace, d'une chambre...
Nous l'avons laissé être là. ~~On~~ On est resté passif en la laissant
seule, ~~seule~~ aussi pour prendre ses décisions... pertinemment rester...
Je me suis toujours demandé comment quand est ce que 'on se
sentait le plus seul= quand on est toute seule tout seul ou
quand on est toute seule au milieu d'un collectif.
Elle est très forte en tout cas, plus forte que nous toutes
réunies car elle a tout fait seule et elle a été en colère,
après n'avoir rien dit, son vase d'acceptation a débordé, elle
a pas supporté plus et ~~pendant longtemps~~ nous a révélé ses vérités à la
guerre avant de claque la porte de notre nouvelle maison...
2 ans après... quand même ...